Frères et sœurs bien-aimés,

À quoi sert un miracle ? Ou, que faut-il ne pas manquer, surtout après un miracle ? Vous le savez, les miracles ont attiré les foules à Jésus (cf. Jn 6, 2), ils ont attesté sa toute-puissance (Lc 4, 36 ; Mc 4, 41) et sa divinité (Mt 14, 33 ; Mc 2 10), ils ont manifesté le sens de sa mission. Mais ici, rien de tel : le miracle qui nous est rapporté aujourd'hui nous montre quelque chose d'autre, quelque chose à ne pas manquer.

Dix lépreux sont venus implorer leur guérison. Tous sont guéris. Cette guérison n'a pas été accordée pour les mener à la foi ; au contraire, la foi était antérieure au miracle. Jésus le dit clairement au Samaritain venu le remercier : « *Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé* » (Lc 17, 19). Ce qu'il y a d'étonnant ici, c'est que Jésus ne le dit qu'à un seul parmi les dix, à un étranger qui revient sur ses pas pour rendre grâce. D'ailleurs, le Seigneur Jésus exprime une certaine déception : « *Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu !* » (Lc 17, 17-18). Une déception, parce que Jésus attendait quelque chose de la part des miraculés. Quand je dis que Jésus attend quelque chose, ne pensez pas que le Seigneur se place dans une logique du donnant-donnant avec nous. Quand je dis que le Christ attend quelque chose de la part des miraculés, c'est pour indiquer ce qu'Il attend de chacun de nous. Le Christ Jésus vient chercher en nous, ce qu'il n'a trouvé que chez le Samaritain de notre évangile. Plutôt que "attendre quelque chose", il serait plus juste de dire que le Christ exprime une déception parce qu'il n'y a que chez un seul miraculé (sur dix) que le miracle est allé jusqu'au bout. En un mot : un seul est revenu à Jésus.

Car, quand le Samaritain revient à Jésus, c'est seulement là que le miracle s'achève. C'est seulement là qu'il porte son fruit : l'action de grâce et la foi. Les neuf autres ne sont que des demi-miraculés, stériles, sans fruit. Notez que, dans l'évangile, Jésus ne s'émerveille jamais devant le dos redressé, la main revivifiée, ma fièvre enfiée, ni devant un mort ressuscité. Jésus s'émerveille devant la foi et l'action de grâce. Par l'action de grâce, le Samaritain a ouvert son cœur à la reconnaissance de Jésus. En rendant grâce, le miraculé entre dans l'émerveillement du Christ. Il entre en communion avec Lui : il est dans une relation vivante avec le Seigneur. En faisant un miracle, Jésus n'agit pas solitairement ; le miracle suppose un lien entre Jésus et le miraculé. Souvenez-vous de la guérison de la femme hémorroïsse. Jésus ne guérit pas sans chercher celle qui a été guérie : « *Qui m'a touché ? [...] Quelqu'un m'a touché, car j'ai reconnu qu'une force était sortie de moi* » (cf. Lc 8, 45-46). Le miracle suppose une communion entre Jésus et le miraculé. Sur les dix lépreux, un seul est allé jusque-là.

Pourtant, Jésus avait été clair. Les neuf autres n'ont-ils donc pas entendu ? Le Maître n'a pas dit : "je le veux, soyez purifiés" comme il a pu le dire dans d'autres circonstances (cf. Lc 5, 13). Mais, Jésus leur a dit : « *Allez vous montrer aux prêtres.* " En cours de route, ils furent purifiés » (Lc 17, 14 ; même consigne en Lc 5, 14). Ici, Jésus demande d'aller voir un lévite, un prêtre de l'Ancien Testament. Mais, le Samaritain ne dépend pas de cette Alliance. Aussi, se voyant guéri, retournant vers Jésus, il nous montre que le Christ est le Grand Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle. Il n'y a qu'en Lui qu'il peut rendre grâce, car il n'y a qu'en Jésus que nous pouvons être établis dans la communion avec le Père (Lc 10, 22). En un mot : le Christ Jésus est l'unique Prêtre de l'Alliance éternelle qui rend grâce, nous relève/ressuscite et nous sauve. C'est bien pour cela que le miracle suppose un lien personnel, une communion, entre Jésus et le miraculé, entre le Sauveur et le sauvé. Car, c'est de cette communion inouïe entre le Père et le Fils qu'ont jailli tous les miracles de Jésus (le Fils) tout au long de sa vie terrestre. Devant le tombeau de Lazare, Jésus prie ainsi : « *Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé* » (Jn 11, 41-42). C'est en rendant grâce que Jésus ressuscite Lazare (et chacun de nous). Car c'est dans l'action de grâce qu'Il reconnaît son Père, qu'il apprend à vivre infailliblement selon la volonté du Père (cf. He 5, 7-10). Et, depuis Pâques, Il nous entraîne avec Lui vers son Père et notre Père, vers son Dieu et notre Dieu (cf. Jn 20, 17).

Frères et sœurs bien aimés, "eucharistie" signifie "action de grâce". Nous aussi, implorons la miséricorde de Dieu : « *Jésus, maître, prends pitié de nous* », *eleison himas* (Lc 17, 13). En rendant grâce avec foi et en partageant ainsi l'émerveillement de Jésus, reconnaissons le Fils Unique de Dieu comme étant à la fois l'Unique Prêtre et l'unique Salut/Sauveur. Dans notre communion avec le Christ, entendons les mots de la résurrection et du Salut : « *Relève-toi (anasthas : ressuscite !) et va : ta foi t'a sauvé* » (Lc 17, 19). Frères et sœur bien aimés, soyons dans l'action de grâce, tout au long de notre vie en communion avec le Christ Jésus : Il nous relève, Il nous transforme et Il nous envoie par sa Miséricorde.

Amen.